

est donc ce mois qui brille d'un éclat si particulier dans la couronne de l'année ? c'est le mois dans lequel nous entrons, c'est le mois de mai. — Est-il seulement, en effet, le mois des jours sereins et du soleil radieux ? Est-il seulement le mois des mélodies harmonieuses que la nature rajeunie chante partout aux vallées et aux collines ? Est-il seulement le mois embaumé par les tiges reverdies et les parterres en fleurs ? — Non, ce mois, le plus beau des mois, c'est le mois de Marie.

A l'aurore de ce mois, il sourit à notre modeste *Revue* de pouvoir, elle aussi, mêler sa note de louange dans le concert unanime, qui va retentir, sans interruption aucune, durant tout un mois, à l'adresse de Celle dont nous allons redire l'allégresse la plus insigne : sa Glorieuse Assomption.

Aussi bien à cette heure sur la terre, dans tous les Sanctuaires, depuis la superbe basilique tant fréquentée, jusqu'à l'humble chapelle souvent déserte, il y a un autel orné de fleurs et de verdure, resplendissant de lumière et de fête, et au sommet de cet autel l'image radieuse de la douce Marie. Dans la nature tout sourit, tout tressaille, tout renaît ; en racontant la mort de Marie ne nous attristons pas : son tombeau comme celui de Jésus va devenir glorieux ; ne nous attristons pas : la mort est pour elle sans douleur et sans amertume, car sa vie est sans tache. Marie, n'est-elle pas la fleur des champs, le lis de la vallée, la rose de Jéricho ? Non, elle ne pouvait du tombeau subir la pourriture, celle que nous appelons l'étoile du matin, l'aurore à son lever, la lune dans son plein et le firmament serein où a resplendi le soleil de toute justice. — Essayons donc de célébrer la mort précieuse de Celle que nos divines Ecritures comparent au cèdre majestueux, au palmier toujours verdoyant, à la vigne chargée de fruits et à la myrrhe odorante.

Le temps de l'épreuve était terminé pour la Très Sainte Vierge, son exil allait enfin s'échanger contre les joies de la patrie, — mais devait-elle mourir Celle que le torrent du mal avait respectée ? « Marie, nous dit saint Cyrille de Jérusalem, aurait pu être transportée vivante au ciel, si tel avait été son bon plaisir ; » mais Elle a choisi la mort pour ressembler à son Fils, pour nous apprendre à bien mourir et pour nous enseigner par son exemple à accepter nous-mêmes la mort sans murmurer. »

Il convient de nous demander ici avec l'abbé Jourdain dans